plus prononcés, vous saviez où on ai mis le botte de moâ ?

—Quoi donc ? dis-je en me redressant, mais sans avoir l'air de comprendre.

—Le botte de moâ ! reprit-il.

—Oui ; eh bien ?

—Il me montra son pied déchaussé :

—Où il est ?

Je haussai les épaules comme un homme qui ne sait pas.

—Mon botte, enfin ! cria-t-il d'une voix de tonnerre.

—Eh ! que voulez-vous que je vous dise ? cherchez là !

—Je le cherchai aussi ; mais je trouvai pas... Vous aivez caiché la botte de moâ ?

—Ah ! je vous jure que non, par exemple !

—Alors, dites où il est ?

—Est-ce que je sais ? Cherchez mieux !

—Nô... Je avais très bien cherché. Vous aivez caiché la botte de moâ ?

—Ah ! sapristi ! m'écriai-je avec vivacité, qu'il vous suffise de savoir que je n'ai pas touché votre botte. Si on vous l'a cachée, ce sont sans doute ces messieurs qui sont descendus.

—Nô... nô... ils dormaient.

—Eh bien, moi aussi !

Un inspecteur arrivait.

—Pédon, dit le lord, en montrant son pied déchaussé qu'il leva jusqu'à l'ouverture de la portière restée fermée pendant le voyage, le môssieu que voici — il me désignait — a pris le botte de moâ, qu'il ne veut pas rendre. Je voulai, moâ, le dénoncer au policemen ; seulement, comme je ne pouvais aller sans mon botte, dans la boue, je vous commandai de faire venir un homme qui va porter moâ sur son dos, pour traverser la gare. Môssieu le voleur nous accompagnera jusque chez le policeman.

A cette déclaration, l'inspecteur resta comme ahuri. Il ne savait si l'Anglais parlait sérieusement ou s'il plaisantait. Je partis d'un nouvel éclat de rire, qui exaspéra mon compagnon de voyage.

Cependant, il me tardait d'en finir. Comment faire ?

—Si je raconte la vérité, pensai-je, l'Anglais ne voudra jamais me croire.

L'inspecteur paraissait de plus en plus perplexe.

Soudain, une idée me vint, canaille en somme, mais pratique. Sûr à l'avance du succès d'hilarité que ne pouvait manquer d'obtenir la promenade de mon lord à califourchon sur le dos de l'homme d'équipe, je pensai que le meilleur moyen de me débarrasser de lui était de le faire passer pour fou. Aussi bien sa surexcitation, sa façon d'agiter à la portière son pied déchaussé devaient elles prédisposer l'inspecteur à croire à ma déclaration. D'un geste, je lui indiquai ma pensée. Il la saisit à merveille.

Je me penchai donc vers lui et je lui dis à l'oreille :

—Hélas ! monsieur, vous ne vous rendez guère compte par vous-même de l'état d'esprit de ce malheureux aliéné. Atteint du délire de la persécution, il est convaincu que je lui ai volé sa botte. Qu'en a-t-il fait ? Je l'ignore, étant monté après lui dans le train, à un moment où il paraissait endormi. Il ne manquera pas de vous raconter que, pendant son sommeil, j'ai voulu lui jouer un tour de mauvais goût et que je me suis approprié sa chaussure... Vous êtes prévenu. Vous saurez que lui répondre... Voyez, du reste, son agitation. Ce qu'il y a de plus simple, selon moi, c'est de le diriger sur l'infirmerie spéciale en lui donnant l'assurance qu'il y trouvera sa botte.

—Compris ! murmura l'inspecteur.

Un homme d'équipe arrivait. L'Anglais monta à cheval sur son dos, que je vis ployer sous la charge, et il prit ainsi le chemin du commissariat en criant :

—Venez ! venez ! môssieu le voleur ! je veux faire mettre vô au poste.

—Soyez tranquille, lui dis-je, je vous suis !

Mais après quelque pas, les curieux et les rieurs accourus, à la vue de cet étrange voyageur, devinrent si nombreux, que je pus, avec la complicité de l'inspecteur, gagner une porte de sortie, après lui avoir chaleureusement recommandé mon fou.

—Comptez sur moi, me dit-il, ce matin même, il sera examiné au point de vue mental...

J'étais enfin délivré de mon Englishman...

—Depuis lors, ajouta notre ami Z..., j'ai toujours négligé d'aller aux informations. Mais je ne serais pas autrement surpris que mon Anglais eût été envoyé à l'asile Sainte Anne.

Ce ne serait pas le premier que l'administration y eût enfermé... à propos de bottes !

PAUL BONHOMME.

A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON

Le premier orateur démagogue.—C'est honteux ; il parait qu'on t'a garoché avec des œufs ?

Le second démagogue.—Oui ; mais il y en avait trois ou quatre de très bons.

TOUT NATURELLEMENT

Maud.—Qu'allons-nous faire, si la crinoline vient réellement à la mode ?

Hermine.—Nous nous demanderons comment nous avons été assez sottes, un jour, pour porter des robes collantes.

A la demande : " Ne pouvez-vous pas essayer à m'aimer ? le monsieur répond :—Non ; ma santé est tellement délicate que le médecin me défend le moindre effort.

Ripans Tabules have come to stay.

RIVÉ A FROID

Le jeune Tudore (après un long silence).—Savez-vous qu'il neigeait lorsque je suis entré ?

Mademoiselle Julienne (baillant).—Il doit y en avoir épais maintenant.